

être, si nous eussions vu cette plante en fleurs, l'aurions-nous trouvée spécifiquement différente du *fragaria vesca*, comme le *fragaria elatior* diffère du *fragaria virginiana* par des nuances bien légères : du moins, pendant les cinq ans que nous avons herborisé dans les deux hémisphères, nous n'avons recueilli aucune plante d'Europe spontanément produite par le sol de l'Amérique méridionale. On doit se borner à croire que l'*alsine media*, le *solanum nigrum*, le *sonchus oleraceus*, l'*apium graveolens*, et le *portulaca oleracea*, sont des végétaux qui, comme les peuples des races du Caucase, sont très-répandus dans la partie boréale de l'ancien continent. Nous connoissons encore si peu les productions de l'intérieur des terres, que nous devons nous abstenir de toute conclusion générale : nous risquerions d'ailleurs de tomber dans l'erreur de ces géologues qui construisent le globe entier d'après le modèle des collines qui les entourent de plus près.

Pour décider le grand problème de la migration des végétaux, la géographie des plantes descend dans l'intérieur du globe : elle y consulte les monumens antiques que la nature a laissés dans les pétrifications, dans les bois fossiles et les couches de charbons de terre, qui sont le tombeau de la première végétation de notre planète. Elle découvre des fruits pétrifiés des Indes, des palmiers, des fougères en arbre, des scitaminées, et le bambou des tropiques, ensevelis dans les terres glacées du Nord ; elle considère si ces productions équinoxiales, de même que les os d'éléphants, de tapirs, de crocodiles et de didelphes, récemment trouvés en